

photo/ Montréal-Campus

Avez-vous signé la pétition de l'U.Q.U.A.M.?

## U.Q.A.M. pétition contre le contingentement

par Christiane Roberge

Quatre syndicats de l'UQAM ont lancé la semaine dernière une colossale pétition sous le thème de «3000 étudiants seront refusés à cause du contingentement général des programmes».

Les syndicats de l'université, le syndicat des professeurs de l'Université du Québec (SPUQ), le syndicat des chargés de cours de l'Université du Québec (SC-CUQ), le syndicat des employés de l'Université du Québec à Montréal (SEUQAM) et l'association générale des étudiants de l'Université du Québec à Montréal (AGEU-QAM) ont conclu cette alliance comme un moyen d'action commun pour exiger le non-contingentement de l'UQAM et un meilleur financement.

L'objectif est de diffuser un demi-million de pétitions partout au Québec pour forcer le ministre Laurin à intervenir dans le dossier en maintenant les portes de l'UQAM ouvertes et lui assurant un financement adéquat.

La pétition mis de l'avant par les syndicats et à laquelle souscrit l'administration, vise à faire pression sur la population et par ricochets sur le ministre Laurin ainsi que sur le conseil d'administration de l'UQAM pour l'amener à voter contre le contingentement.

«Depuis la grève de la CTCUM en particulier, les syndicats se rendent compte de l'importance de l'opinion publique», déclare Marc Thibault de Montréal-Campus. On peut se demander si cette campagne de sensibilisation sera efficace dans un contexte d'inflation galopante, de taux d'intérêts élevés, de chômage, de licen-

ciements massifs et de réductions de salaires.

Mardi le 23 février le Conseil d'administration de l'Université du Québec à Montréal «a réaffirmé sa volonté pour une politique d'accessibilité générale et prie le ministre Laurin d'ouvrir un bureau général d'admission (comme le bureau du SRAM au niveau collégial) pour répartir également la croissance de la clientèle dans la région métropolitaine parmi les différentes universités».

Bien entendu, à l'administration comme à l'alliance des syndicats de l'université du Québec, on s'entend pour déclarer que la solution face au contingentement et à l'avenir de l'UQAM ne peut venir que du ministère de l'Éducation. Les solutions envisagées vont d'un octroi massif du ministère de l'Éducation, la hausse des frais de scolarité en passant par l'ouverture d'un bureau régional d'admission.

## Sommet étudiant-professeur

par Christiane Roberge

Dans un effort de concertation, les étudiants et les professeurs tiendront leur Sommet, les 26 et 27 mars prochains, lequel abordera la fonction sociale des universités. C'est ce qu'ont annoncé Mme Marie-Andrée Bertrand porte-parole

de la Fédération des Associations de Professeurs (FAPUQ) et Chantal Fortier du Regroupement des Associations Étudiantes Universitaires (RAEU), lors d'une conférence de presse jeudi le 24 février.

Ce sommet est organisé par les représentants des étudiants

et du corps professoral en vue de pallier l'échec des ateliers Laurin de décembre dernier. Différents thèmes seront au programme: «L'université pourquoi? pour qui? par qui?»

Cette rencontre a pour but de «dessiner un modèle d'université, qui abordera de front la question des moyens, le problème du comment.»

Quelques 25 organismes dont la liste n'a pas été rendue publique seront invités à prendre part à ces discussions le 26 mars. La dernière journée, les professeurs et les étudiants «formuleront des énoncés de principe devant être livrés à opinion de la part du ministère de l'éducation.

La déléguée étudiante, Chantal Fortier, a déclaré que le rejet des restrictions de financement universitaire est socialement et absolument nécessaire. Quant aux professeurs représentés par Mme Bertrand, ils sont prêts à «assumer une part du fardeau fiscal imposé par la crise économique mais à condition que cette part soit équitable.»

Enfin le RAEU a formulé le désir de «trouver un autre modèle de professeurs» estimant que le présent modèle est trop directionnel. Quant aux professeurs des universités, ils veulent une transformation radicale du Conseil des Universités (l'organisme de planification du ministère) en structure capable d'agir comme médiateur.

## Y'a de l'eau dans le gaz...

par Daniel M. Weinstock

Il arrive parfois que le contact avec une oeuvre artistique laisse le récepteur totalement perplexe, sans que celui-ci ne sache s'il vient de subir une profonde révélation ou s'il a tout simplement été l'objet d'une vaste moquerie. Il en découle un sentiment profond de frustration, issu de la volonté du spectateur de comprendre une oeuvre qui, au fond, est peut-être parfaitement insensée. Lorsque l'art cesse de se référer à des points de repères esthétiques, intellectuels et moraux, l'on se sent complètement désorienté, et l'on attribue notre incompréhension face à l'oeuvre à notre manque de conscience. Bref, l'on se sent bête.

Si ce genre de sensation stimule vos facultés et vous porte à de profondes méditations sur l'essence de l'Art et de la Création, alors courez voir la plus récente production du Théâtre des Quat'Saouls Bar, Le Coeur à Gaz, d'après l'oeuvre d'un des pères du mouvement dadaïste, Tristan Tzara.

Le spectacle vous indignera, vous insultera, vous attaquera

jusque dans les plus profonds recoins de votre complaisance bourgeoise. Du moins, c'est ce qu'il essaiera de faire. Composé d'une heure et demie de pur délire nihiliste et impliquant une critique sociale acerbe, Le Coeur à Gaz est certainement instigateur de réflexion. Mais est-ce de l'art?

Tzara et ses compères du mouvement dadaïste auraient certainement répondu que non. Au contraire, il s'agirait plutôt d'anti-art. Né en Europe au moment de la première Grande Guerre, le mouvement dadaïste est fruit du désillusionnement total vis-à-vis des foules pseudo-intellectuelles qui, comme des moutons de Panurge, suivent aveuglément les courants de la mode, vis-à-vis du rôle créateur de l'artiste, et, par conséquent, vis-à-vis de l'art en général, Dada (mot qui ne signifie, d'ailleurs, strictement rien) revendique l'abolition de tout préjugé, de toute convention et de tout formalisme dans le domaine artistique. Il s'ensuit une forme (car même l'anti-forme est un type de forme) qui consulte à la page 8

## Donnez la vie

par Lucie Masse

«En cette saison, il y a toujours un manque de sang dans les hôpitaux et les cliniques» affirme Charles Khazzan, un des responsables de la clinique de collecte de sang organisée par des étudiants de première et deuxième année de médecine.

La collecte se tiendra les mardi, jeudi et vendredi de cette semaine au sixième étage du pavillon McIntyre. Différentes compagnies ont offert toutes sortes de prix allant d'une bière gratuite pour chaque donneur à un voyage à Londres.

«C'est la responsabilité de chaque étudiant envers sa communauté de donner du sang, de dire Khazzan, et on ne sait jamais quand on en aura besoin.»

Dans les années passées, la clinique des étudiants de médecine tendait à recueillir moins de sang que les autres col-

lectés tenues à McGill. La Croix Rouge leur a donc prêté moins de lits et accordé moins d'heures que par le passé. Les organisateurs espèrent pouvoir prouver que ce traitement n'est pas justifié.

Khazzan tient à rappeler aux étudiants que l'on doit attendre douze semaines entre deux dons de sang. Ceux qui ont participé à la clinique organisée par les ingénieurs doivent donc s'abstenir mais ceux qui ont donné à la collecte tenue en octobre sont les bienvenus.

«Les gens qui ne peuvent pas donner, pour des raisons médicales ou autres, devraient chercher au moins deux donneurs pour les remplacer. Beaucoup de gens ont peur de donner parce que la piqûre est habituellement associée à la maladie. Donner du sang, c'est la santé. On donne la vie.» de conclure Khazzan.



## Petites Annonces

Ads may be placed through the Daily Ad office. Room B17, Student Union Building, 9 a.m. to 5 p.m. McGill students: \$2.00 per day. For 3 days, \$1.75 per day; more than 3 days, \$1.50 per day. McGill Faculty and staff: \$3.00 per day. All others: \$3.50 per day.

The Daily reserves the right not to print a classified ad.

### 341 — APTS., ROOMS, HOUSING

Sublet: Option to renew. 10 minutes from McGill. Sunny 2-1/2 in well-kept building for \$215 including heat. Call 286-0775.

Need one non-smoker to share large 3 bedroom apartment with two others. Two minutes from McGill. Rent plus utilities \$135. Available mid-March. Tel: 849-7802, eves.

Newly renovated, bright 2nd storey 5-1/2 for rent or sublet. Wood floors, brick walls & backyard. \$270. 931-7696.

To sublet For June 1, a 4-1/2 room apt. on Durocher. Quiet, comfortable and 3 min. from McGill; \$352/mo. Call Dave, 842-5945 (eves.).

Sublet May 1st: Clean, sunny and beautiful 5-1/2 on Durocher (option to lease). Our house is a very, very fine house... call 286-1662.

Apt. wanted to sublet — May to September West End or West Island, pref. furnished, call 684-5891.

### 354 - TYPING SERVICES

Typing (IBM Sel. 11) Proof-reading, Editing, Resumé compilation; amongst other professional services. Bilingual, quality work. Competitive rates. Info: 989-9405.

Speedy top quality typing done at \$1.00 per page. Close to campus. Days call: Deenah 281-5515, evenings: Rhoda 487-3958.

### 356 - SERVICES OFFERED

Quality Downtown Haircuts for students with I.D. Shampoo and haircut from \$9.00. Call Gino at 844-3309.

Autos available - Toronto, Western Canada, Maritimes, Florida - Montreal Drive Away - 4036 St. Catherine W. Corner Atwater. 937-2816.

Ski with McLean Tours. We offer: Downhill Training, Gourmet Lunches, Interesting Accommodation and above all; SPONTANEITY! For

reservations call: 286-0249 and ask for Duncan.

Need something moved? Closed truck - cheaper than trailer rental and no hassle. Call Gary 336-3576.

### 361 - ARTICLES FOR SALE

Sailboard for sale, make Wind-surf, almost brand new, good price, call Lise at 284-8691, between 9 a.m. to 5 p.m.

4,000 books, 25¢ to \$3.00: Literature, Art, History, Philosophy. No Exit Bookstore's Moving Sale - March 4, 5 and 6 only. 4318 St. Lawrence Blvd. 844-1385.

### 370 - RIDES

New York Weekend, leaves downtown midnigh Thursday. Includes two nights hotel, motor-coach, taxes, luggage, representative, \$79 Canadian. Returns Sunday. Liberty. 1535 Sherbrooke W., Suite 2, 735-2963.

### 372 - LOST AND FOUND

Glasses, glasses, glasses. Please come to Students' Society desk in Union Bldg to recover yours.

Lost: Brown wallet, containing money and personal documents. Lost on 24/2/82 around shops at Peel/Sherbrooke corner. Return to Mpho (286-9943) or Porter, McConnell Hall.

Lost or taken by mistake: Rust down parka from Sigma Chi, Sat. night Feb. 20. If found call Michelle - 286-1535. Reward.

Conrad F. Buckle - lost your I.D.? Come to the Daily Advertising Office - B17 to pick it up.

### 374 - PERSONAL

To Pete Sullivan: Thank you again for returning my lost wallet. It is honest people like you who allow us to have faith in others. Perry Adler.

### 385 - NOTICES

One month adventure to a town 7000 ft. in the Himalayas of India departs summer '82. Complete cost, including airfare via Europe, \$1,765! Info: Jim Pilaar, C.C., Trent University, Peterboro, Ont. K9J 7B8 (705) 742-4888 / 748-5488.

Need Cheap Accommodation or Skiing??? Join the McGill Outing Club and Stay at our House in Shawbridge (Laurentians) within 5 minutes of trails, 20 minutes to ski runs; Skating rink, fireplace... RELAX AND HAVE FUN.

Are you depressed? Overcome with midterm blues? Sad? Lonely? Let the Biology Students' Union Charles Darwin Festival give your spirit a lift. Starts next Monday. Look for Bar Wars, DNA eating, the Starship Beagle Bash and more.

# CAFÉ • GB ESPRESSO

### • THE BEST COFFEE IN TOWN •

Hot Goulash Soup • Salads • Great Sandwiches  
• 2044-A Metcalfe (Right near Campus) •  
8 a.m. - 7 p.m. • Monday to Friday

## TOP QUALITY PHOTOCOPIES

### STUDENT RATES

**10¢**  
a copy or less

- close to campus
- immediate service
- color copies
- thesis
- 3-hole punch and collating —

NO CHARGE

2050 MANSFIELD

842-4401



NEW TITLES

## Liberation Books

- Palestinian Society and Politics
- Race for Resources: Struggles over Minerals and Fuels
- The Lean Years: Politics in the Age of Scarcity
- West Indian Language in British Schools

Specializing in Black and Third World Books and Periodicals

1207 de Maisonneuve West

842-5021

## SOIRÉE DE TIRAGE DU GRAY ROCKS L'EQUIPE DES REDMEN BALLON-PANIER



LES STINGERS DE CONCORDIA CONTRE

LES REDMEN DE MCGILL

LE MARDI 2 MARS, 20:00H.

AU GYMNASSE SIR ARTHUR CURRIE

Assistez à la joute et ayez la chance de gagner une des trois fins de semaines de sport pour deux personnes au Gray Rocks Inn entre le 29 mai et le 30 juin. Vous n'avez qu'à remplir l'application sur votre billet.

Les gagnants devront être présents à la joute de ballon-panier des Redmen au gymnase Sir Arthur Currie. Le tirage est prévu pour le début de la mi-temps de la joute.

Les fins de semaines sont une gracieuseté du Gray Rocks Inn à St-Jovite, Mont-Tremblant, Québec.

Un spectacle spécial à l'entracte: l'équipe de football des Redmen contre l'équipe de hockey des Redmen.



présente

M. Justice Couture  
Juge à la Cour Provinciale  
parlera sur

## LA TRANSPOSITION DE LA LOI CRIMINELLE DANS LES TERRITOIRES DE NORD

co-présenté par  
la faculté de droit  
Law Undergraduate Society

le mercredi 3 mars à 13:00h  
à la salle Court Moot  
au Pavillon Chancellor Day  
(3644 Peel)

ETUDIANTS

Vous êtes invités  
à découvrir...

JUIFS

Y a-t-il  
une vie après  
les falafels?

"LA SOIRÉE FALAFEL"

Tout ce que vous pouvez manger

**\$1.50**



le mercredi, 3 mars, 17:00h à 19:00h

Jewish Student Center  
3429 Peel St.  
842-6616

### USED CARS SALE

- '77 VW Rabbit - 2D - 4 speed
- '77 Honda Civic - 4 speed
- '75 Toyota - 2D auto
- '79 VW Scirocco - 4 speed
- '80 Honda Accord - 5 speed

Automobiles Place Des Arts  
2144 Bleury (below Sherbrooke)

845-8267  
Open 9 to 9



★  
MONTREAL'S  
FINEST

CHINESE  
RESTAURANT

Eat at

SILVERY  
MOON  
CAFE

FULLY LICENSED

FREE DELIVERY  
SPECIAL CHINESE  
BUFFET  
\$4.35

All you can eat  
Choice of over 10 dishes

Mon.-Fri.: 11 am - 2 pm  
Sunday: 4 pm - 8 pm

DOWNTOWN  
1425 Mansfield  
842-8481



# Les relations Québec- Etats-Unis

par Lucie Masse

Les Québécois prêtent peu d'intérêt à leurs relations avec les Etats-Unis et celles-ci sont fort peu étudiées tant au niveau universitaire que gouvernemental. Pendant ce temps les Américains ouvrent et ferment des usines sur notre territoire, rapatrient leurs profits, nous inondent de produits et de pluies acides tandis qu'ils recueillent les deux tiers de nos exportations hors Canada, soit près de neuf milliards de dollars en 1980.

«Dûment doté d'un ministère des Affaires Intergouvernementales qui se veut en pratique «des Affaires étrangères», d'une politique économique, d'une politique culturelle, d'une politique de l'énergie, et d'autres dizaines de livres et d'énoncés de principes qui parlent tous ici ou là des Etats-Unis, le Québec n'a encore nulle part, sur un bout de papier, quelque chose qui ressemble à une vue d'ensemble de ses relations avec les Etats-Unis, ni à une orientation», écrivait Lise Bissonnette dans l'Actualité de décembre 81. L'éditorialiste du Devoir a étudié les relations Québec/ Etats-Unis l'année dernière à New-York et présente actuellement une série de trois conférences à l'Université de Montréal. Le Daily y a assisté et vous en présente cette semaine la première partie—agrémentée de quelques commentaires évidemment.

Les relations entre le Québec et les Etats-Unis remontent aux beaux jours de la Nouvelle-France alors que des centaines de Canadiens-français traversent la frontière pour s'installer sur les terres américaines. La ruée vers le sud s'accroît au alentour de 1840. En 1849, 1/27 de la population québécoise avait émigré aux Etats-Unis dans les cinq années précédentes. Pendant la guerre de Sécession, 40,000 Canadiens-français combattent dans les troupes nordistes. 14,000 tomberont sur les champs de bataille.

L'ampleur de l'émigration est telle (au Québec on parle d'une «saignée») que la Nouvelle-Angleterre s'inquiète. Les Nouveaux-anglais craignent de se faire assimiler par cette race tenace qui refuse d'abandonner leur langue, leur religion et leurs traditions dont celle de la revanche des berceaux. Avant 1900, on compte 309 journaux français, dont cinq quotidiens, en terre américaine. On y trouve, encore aujourd'hui, 20 périodiques et 50 Caisses populaires. En 1930, en pleine dépression économique, les Etats-Unis ferment leur frontière. L'immigration sera désormais dûment contrôlée.

## De gouvernement à gouvernement

L'Agence générale du Québec à New-York est inaugurée en 1940 sous le gouvernement libéral d'Adélard Godbout. La délégation, composée de deux ou trois personnes, a pour fonction de veiller aux intérêts commerciaux du Québec aux Etats-Unis. Elle sera tenue en quarantaine pendant les quinze années du régime Duplessis. Le Premier ministre préfère négocier les affaires et les emprunts du Québec lui-même. La délégation ne sera renflouée qu'en 1960 après l'accession au pouvoir du père de la révolution tranquille.

C'est d'ailleurs Jean Lesage qui instituera la tradition du discours aux Etats-Unis après chaque élection québécoise. En 1962, Lesage ira expliquer aux Américains ce que signifie le slogan nationaliste, presque communiste, «Maître chez-nous». Il en profite pour leur expliquer le projet de nationalisation de l'électricité et leur emprunter l'argent nécessaire à sa réalisation.

Les Etats-Unis commenceront à développer un intérêt (ou inquiétude) «politique» vis-à-vis du Québec à partir de 67 après la fameuse visite de De Gaulle. Peu après, Daniel Johnson, plutôt que d'essayer de leur vendre le Québec comme ses prédécesseurs, ira les entretenir de sa politique constitutionnelle «égalité ou indépendance». Les Américains se méfient de cet ami du président français qui, non content de

semer la «bisbille» à l'intérieur des forces de l'OTAN en Europe, tente maintenant de venir déstabiliser leur Amérique. (C'est d'ailleurs une idée courante au Canada anglais et probablement aux Etats-Unis de penser que c'est le général De Gaulle qui a inauguré le mouvement nationaliste au Québec.)

Sous Johnson, les délégations du Québec se multiplieront aux Etats-Unis.

projet de développement de la Baie-James et des possibilités d'investissements pour les gens d'affaires américains.

## Le Parti Québécois et les Etats-Unis

L'ensemble des politiques du Parti Québécois envers les Etats-Unis, avant le congrès de 79, se résumait à deux points: un Québec indépendant se retirait de l'OTAN et de NORAD. Les Américains en ont conclu que P.Q. n'était qu'une façade pour P.C. i.e. un parti communiste.

Quand Lévesque est allé faire son discours à l'Economic Club de New-York, on l'attendait de pied ferme. Ti-Poil, dans un de ses élans romanesques, dresse un parallèle entre l'indépendance du Québec et la révolution américaine de 1776. Les gens d'affaires américains trouveront que cela ressemble plus à la guerre de Sécession, avec la même teinte de racisme.

Le P.Q. n'a jamais élaboré de

Ce conseiller était un jeune homme à peine revenu d'Afrique qui, dieu merci, savait parler anglais. (Cela illustre bien tout le sérieux avec lequel le P.Q. aborde ses relations avec les Etats-Unis.) Malheureusement tout employé étranger doit s'enregistrer au gouvernement américain sous le Foreign Agent Registration Act instauré en 1938 pour prévenir l'infiltration communiste. Les Américains ont vite compris le subterfuge et ne pouvaient le tolérer puisque cela aurait signifié reconnaître une légitimité internationale au Québec —un peu comme la France en ce moment.

Découragé, le P.Q. se contentera de hausser le budget des délégations du Québec aux Etats-Unis. Edmund Muskie est pourtant nommé secrétaire d'Etat en 1979. Muskie avait été le seul à expliquer le bien fondé de la souveraineté-association aux Américains alors qu'il représentait l'Etat du Maine au Sénat. Personne n'est allé lui demander son opinion.

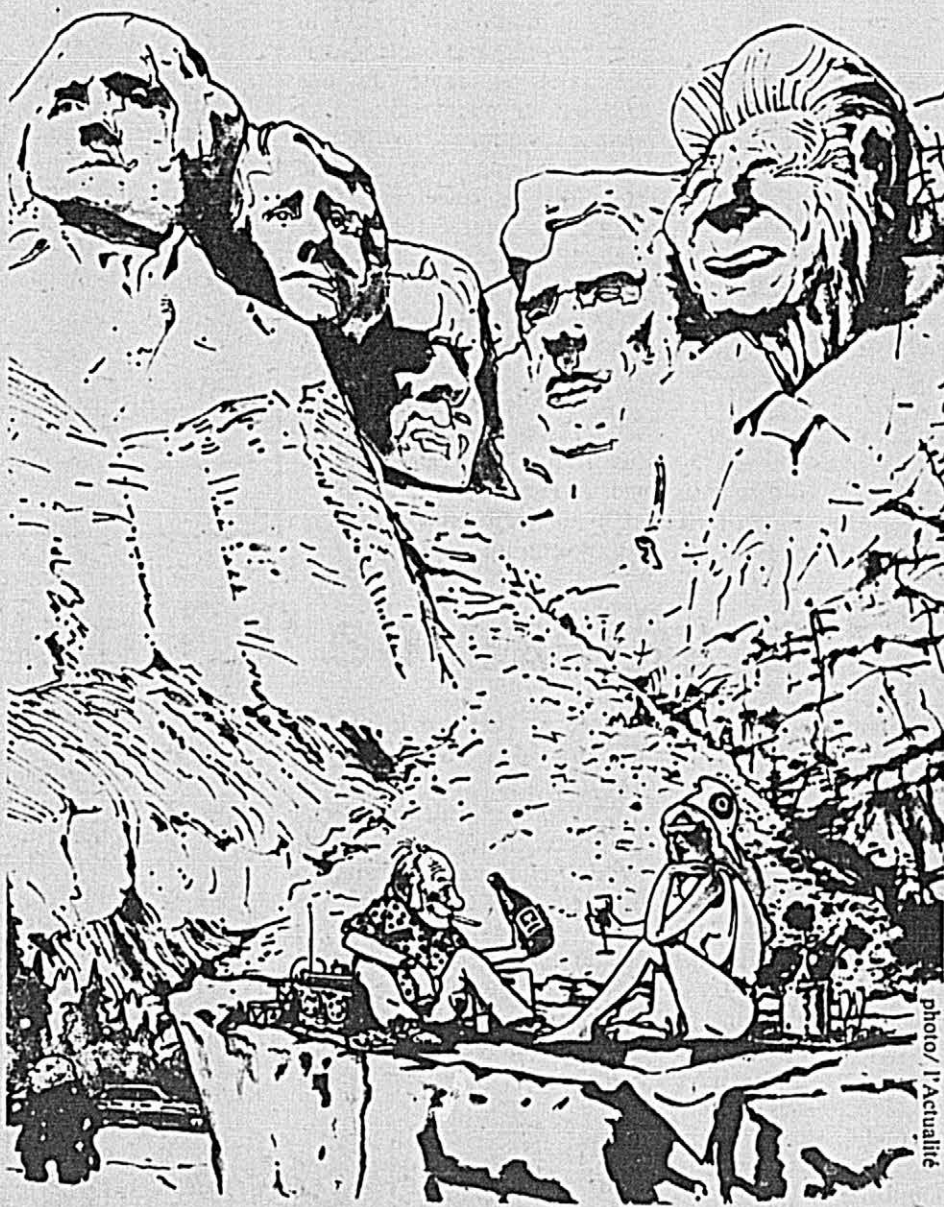
Lévesque avait même boudé, la première année, la conférence annuelle des gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre et des premiers ministres de l'est canadien. (Il en est aujourd'hui la vedette à cause de l'immense réservoir hydro-électrique québécois en pleine crise de l'énergie.) La Nouvelle-Angleterre représente pourtant un éventuel défenseur des intérêts du Québec aux Etats-Unis si le projet d'indépendance se concrétisait.

Le P.Q. ne semble pas avoir compris cela. Le ministère de l'Environnement, Marcel Léger, a même menacé de réduire les exportations d'électricité en Nouvelle-Angleterre si le gouvernement américain ne se pliait pas aux exigences de son ministère. «Autrement dit, écrit Lise Bissonnette, de punir les seuls amis politiques dont le Québec dispose vraiment aux Etats-Unis! Ce jour-là, dans les bureaux du ministère de l'Energie et de Hydro-Québec, on a dû s'arracher les cheveux... Quant à notre «ministre des Affaires étrangères» (Claude Morin) auquel il reviendrait de prévenir ces dégâts, il n'a levé le sourcil. Il est d'ailleurs absent de ce genre —très basement matériel— de dossiers.»

Les critiques de Bissonnette envers Claude Morin sont probablement justifiées. L'ex-ministre a toujours donné préséance à la France sur les Etats-Unis. (1/3 du budget de 37 millions accordé aux affaires internationales va à la France contre 10% aux Etats-Unis.) Il n'a jamais compris la puissance et l'importance des Etats-Unis: un Québec indépendant ne pourra jamais survivre sans leur accord tacite. Bissonnette de son côté devrait comprendre la difficulté, sinon l'impossibilité, d'avoir une politique cohérente envers un voisin si puissant sans devenir un «yes man».

Toujours est-il qu'après le référendum, on n'a plus essayé d'expliquer l'indépendance aux Américains et on a redonné une mission purement économique (lire vendre le Québec) aux délégations du Québec aux Etats-Unis. On s'est d'ailleurs désintéressé de ces délégations: le poste de délégué général à New-York est resté ouvert tout l'été et on a rappelé le conseiller commercial et celui en communication.

sulte à la page 5



Il y en aura bientôt à Boston, Chicago, Dallas, Los Angeles et Atlanta. Elles feront de la promotion culturelle, commerciale et touristique.

En 1970, d'un pas décidé, Robert Bourassa se rend chez nos voisins avec l'intention de leur dire que le mouvement indépendantiste se meurt au Québec. Manque de chance: l'enlèvement de James Cross coïncide avec sa visite aux Etats-Unis. Il évite donc toute référence aux problèmes constitutionnels canadiens et les entretient plutôt du

stratégie envers les Etats-Unis. Un haut fonctionnaire québécois dira: ça ne sert à rien, c'est trop gros et de toute façon ils sont contre nous. Mais la date fatidique du référendum approchait et le P.Q. se devait de rassurer les milieux d'affaires américains. En 1978 le Québec, sous le couvert d'un bureau de tourisme à Washington, tente subtilement d'introduire dans la capitale un conseiller politique chargé de faire un peu d'espionnage et de lobbying, comme tout ambassadeur qui se respecte quoi!



# 300 000 \$ pour la recherche militaire

(Montréal Campus-par Raymond Lemieux)

Raymond Lemieux a remonté la filière «mémengocoques». Ces petites bestioles retiennent l'intérêt du ministère de la Défense nationale qui a versé près de 300 000 \$ à l'Institut Armand-Frappier. À quoi sert cette somme? À des expériences sur l'effet d'un vaccin contre la méningite... sur des souris. L'armée pense-t-elle à améliorer le sort des souris et des hommes?

Une constituante de l'Université du Québec, l'Institut Armand-Frappier (I.A.F.) a reçu en deux ans, près de 300 000 \$ de l'Armée canadienne pour mettre au point un vaccin contre la méningite.

C'est depuis quelques années déjà que le «nesseria meningococcus» responsable de la méningite, fait l'objet de recherches dans les laboratoires de l'Institut. Quoique contagieuse, cette infection du système nerveux est relativement rare au Canada. On signale en moyenne 400 cas par année. 100 d'entre eux ont trouvé la mort. Rejoint au quartier général du ministère de la Défense nationale le (MDN) à Ottawa, le capitaine Norbert Cyr, directeur de l'information, a une justification au financement de cette recherche par l'armée: «Nous nous intéressons au microbe parce qu'il est très courant dans l'environnement de nos camps à l'étranger».

En ce qui a trait à une éventuelle application du résultat de ces recherches pour fin d'armements bactériologiques, le capitaine Cyr s'en défend bien: «il y en a qui pensent qu'on fait de la recherche pour tuer, mais on en fait aussi pour sauver des vies: et puis ça ne fait pas partie de la politique du gouvernement depuis la signature de la convention de Genève en 1925, qui garantit la non-utilisation d'armes bactériologiques ou chimiques».

À l'Institut Armand-Frappier (I.A.F.), Jean-Marie Dupuy, directeur du Centre de recherche en Immunologie, a une explication plus scientifique. «Ce n'est pas une étude du comportement du méningocoque mais plutôt sur celui des souris et de leurs mécanismes de résistance à l'égard du microbe,

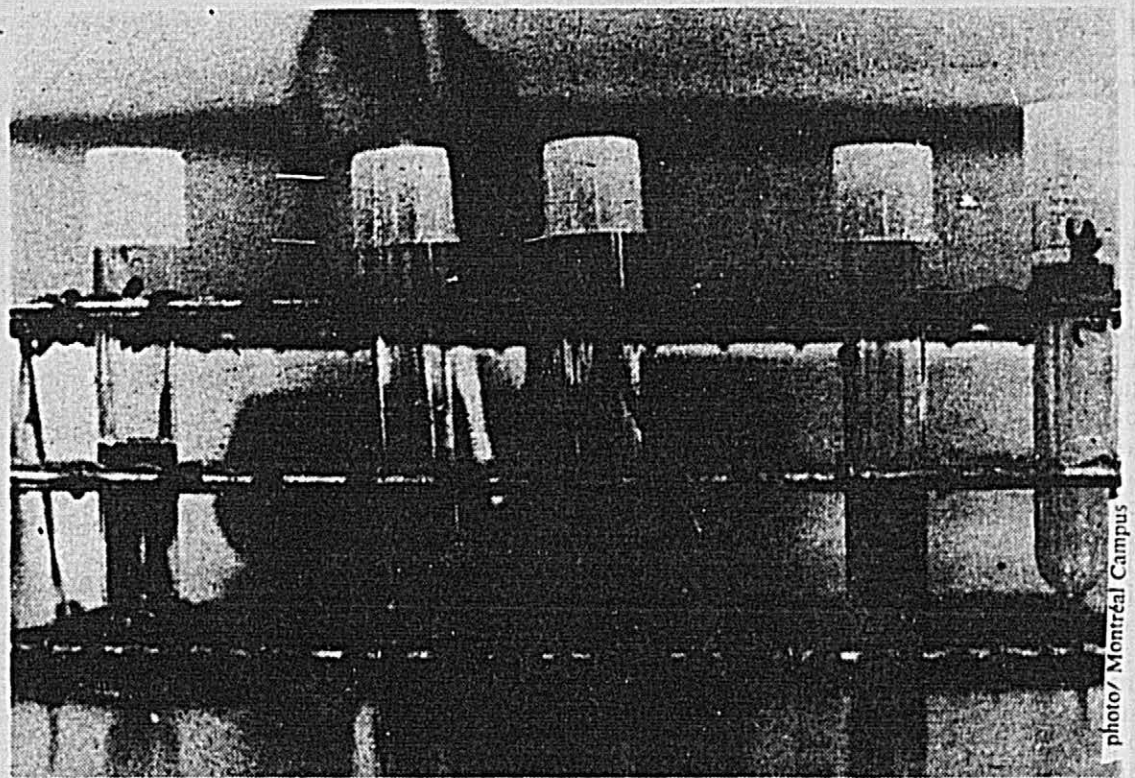
ces résultats ne pourront donc pas servir pour des fins offensives».

## Morceller la recherche

L'institution de Laval-des-Rapides n'est pas la seule à avoir obtenu des commandites des militaires sur le sujet. Tandis qu'elle recevait près de 300 000 \$ pour des travaux visant «à mettre au point des antigènes protéiques du méningocoque», l'Université de Victoria en Colombie-Britannique obtenait 59 000 \$ et McGill 75 000 \$ pour des recherches semblables. Tout ça depuis la découverte d'un vaccin polysaccharide pourtant déjà satisfaisant pour les militaires aux dires de M. Dupuy de l'I.A.F.

«Notre dernière commandite (78 000 \$) est comme une manière du ministère de la Défense nationale de garder contact avec nous parce que jusqu'à maintenant, il est très satisfait de notre travail», raconte le médecin et pédiatre. La science en secret

Le résultat des recherches microbiologiques comme celles effectuées à l'I.A.F., Victoria et McGill sur les méningocoques, aboutissent le plus souvent à Suffield en Alberta confirme le capitaine Cyr. «Là, on en fait une application pratique».



photo/ Montréal Campus

**Ces méningocoques, prisonniers des éprouvettes, n'attendent que le moment d'aller infecter le système nerveux des souris de l'Institut Armand-Frappier.**

À Suffield, sur un terrain de 1 000 milles carrés, le MDN en collaboration avec l'Unité d'in-

struction de l'Armée britannique, se préoccupe de «la lutte contre les maladies infectieuses, de défense contre la guerre chimique et bactériologique pour la santé de nos militaires et pour pallier à la menace soviétique», justifie-t-il, car nous avons tout lieu de croire que les soviétiques font usage de ces armes en Afghanistan et en Thaïlande par exemple». Sur cette base de l'Alberta, doit-on le préciser, les recherches sont, cette fois, très secrètes.

Là, dans le plus politique des secrets, s'arrête le neutralité scientifique et vraisemblablement sa responsabilité.

On pourrait en parler aux méningocoques...

Total des sommes d'argent versées aux universités canadiennes pour des contrats de recherche accordés in 1979, 1980, et 1981 par l'Armée canadienne.

1	Université de Toronto (Ont.)	1 621 000 \$
2	Université de Carleton (Ont.)	1 176 000 \$
3	Univ. de Colombie-Britannique	1 084 000 \$
4	Université Laval (Qué.)	571 000 \$
5	Université d'Ottawa (Ont.)	497 000 \$
6	Université McGill (Qué.)	485 000 \$
7	Université Victoria (C-B)	434 000 \$
8	Université Concordia (Qué.)	383 000 \$
9	Université de Guelph (Ont.)	374 000 \$
10	Université de Waterloo (Ont.)	368 000 \$
11	Université du Québec	323 000 \$

Suivent les noms de 19 autres universités bénéficiaires.

Cette liste a été établie à partir des chiffres publiés dans le Bulletin de recherche et développement publié par le ministère des Approvisionnements et Services.

Selon les «inventaires de la recherche subventionnée et commanditée» publiés par l'Université du Québec.

## Un gâteau de 9,3 millions \$

Montréal Campus-par Raymond Lemieux

Les universités canadiennes se sont partagées en trois ans 9,3 millions (\$) en contrats de recherches pour le compte du ministère de la Défense Nationale (MDN).

Suivant une augmentation de plus de 100 pour cent de 1979 à 1981, ces contrats, qui vont de l'étude des «communications personnelles en situation d'urgence» à celle des «effets des micro-ondes sur la spermatogénèse du mouton», totalisent le cinquième de l'ensemble des commandites de l'armée canadienne. Le reste, 30 millions (\$), allant aux chercheurs privés.

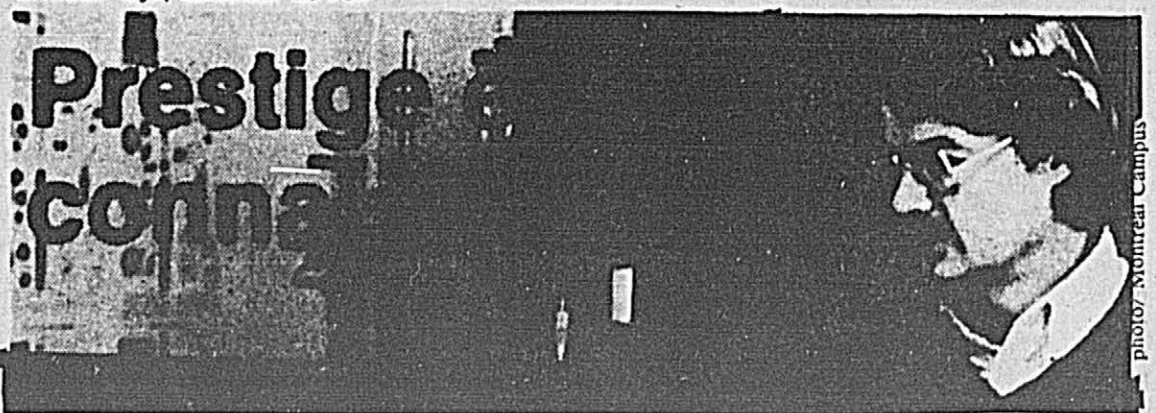
C'est ce que révèle, entre les lignes, le «Bulletin de recherche et développement», une simple liste de contrats d'une vingtaine de pages publiée mensuellement par le ministère des Approvisionnements et Services. Ces chiffres illustrent ainsi les retombées d'une politique an-

noncée en 1978 par le ministre d'État des Sciences et Technologies, Judd Buchanan, qui à l'époque avait alors décidé de concéder 1,5 pour cent du Produit National brut canadien à la recherche et qu'il développait. Du côté militaire, on choisit d'accorder des contrats «dans les domaines où nous n'avons pas l'équipement et l'expertise nécessaires», indique Norbert Cyr, directeur de l'in-

formation au MDN.

Toujours selon les chiffres publiés par le Bulletin de recherche et développement, les universités ontariennes sont les plus importants bénéficiaires des contrats du MDN. L'Université de Toronto, la plus chouchoutée, a reçu à elle seule un montant équivalant à la somme de tous les contrats de recherches militaires accordés aux universités québécoises.

Appelé à commenter cette disparité, le Dr. A. Léger chargé de la recherche militaire «extra-muros» au MDN, se dit surpris mais se permet d'avancer des hypothèses. Les chercheurs québécois répondraient moins aux soumissions du ministère prétend-il, ou tout simplement, ils ne seraient pas intéressés à ce genre de recherche. Peut-être serait-ce de l'anti-militarisme de laboratoire...



photo/ Montréal Campus

**Jean-Marie Dupuy, de l'Institut Armand-Frappier: «Notre recherche financée par le ministère de la Défense nationale ne peut servir à des fins offensives».**



## Commentaire

# L'anti-pornographie se vend bien

La pornographie a fait couler beaucoup d'encre cette année. Les grands quotidiens ont tous publié leur pamphlet dénonçant cette horrible chose que l'on peut se procurer à peu de frais. Radio-Canada et Radio-Québec ont tenu leur table ronde et les ondes radiophoniques ont ouvert leurs lignes téléphoniques aux auditeurs indignés.

Et voilà que le *Daily* s'en mêle en publiant en première page un article, avec photo à l'appui, sur une manifestation dénonçant le nouveau *Cinéma X* dont le propriétaire se trouve aussi être celui du *Cinéma Outremont*.

Si Roland Smith avait pu mettre la main sur un exemplaire du *Daily*, il aurait sûrement été ravi. Quoi de mieux pour la promotion d'un cinéma de cul que cette phrase: «Cinéma X has been publicised as the theatre for the hardest core pornographic films available in Montréal.» avec la photo du cinéma étalée sur trois colonnes.

On a au moins eu la décence de préciser que le Cinéma X ne présente pour l'instant que des films dit «soft core». En fait le cinéma doit malheureusement opérer sous la même loi de censure que tous les autres cinémas au Québec. Ses films devront donc, jusqu'à nouvel ordre, être coupés aux mêmes endroits que ceux du Beaver ou du Berry.

Le plus terrible de toute l'histoire, ce qui aurait dû apparaître dans le premier paragraphe de l'article, est que le gouvernement examine la possibilité d'élargir la loi sur la pornographie. Encore faudrait-il savoir s'ils admettront «la bestialité, la violence et l'abus sur les mineurs».

Mais il faut sans aucun doute faire savoir au gouvernement que la population est contre ces «choses». Cette pression sur les autorités gouvernementales

représentent probablement la meilleure facette de la campagne organisée par diverses associations et individus dans le but de «fermer tous les établissements pornographiques de Montréal», annoncée dans le *Daily* du 24 février.

Pour ce qui est du boycottage des fournisseurs de pornographie, il y a bien des chances que ce ne soient que ceux qui ne consommaient pas de ces vils produits qui en consommeront encore moins.

Le boycottage du cinéma Outremont semble, à première vue, plus sensé. Si l'on pousse les recherches un tant soit peu cependant, on s'aperçoit vite qu'il faudrait boycotter tous les films d'art et d'essai puisque le propriétaire du Beaver se trouve en être le plus grand distributeur au Québec.

Il faudrait aussi s'abstenir de fréquenter les restaurants Tony du Sud et Café du Sud où l'on peut manger à peu de frais d'excellents repas arrosés d'un vin que l'on apporte soi-même. Leur propriétaire possède également un cinéma de cul.

Vous devrez aussi rayer le magazine *Omni* de vos lectures mensuelles puisqu'il est financé par *Penthouse*. Mais arrêtons-nous ici: la liste pourrait faire l'objet d'un livre du calibre du Gros Robert et bientôt on ne pourra plus fumer un joint ou boire une bière sans se sentir coupable.

En fait ce boycottage limité qui, si réussi, fera le bonheur des compétiteurs de Smith, reflète bien le niveau du débat sur la pornographie. Personne n'a essayé de comprendre les causes profondes du phénomène ou d'expliquer les raisons qui poussent tant d'hommes et de femmes à remplir les poches des magnats de la pornographie.

Répondre à ces deux questions nécessiteraient de longues recherches sociologiques et psychologiques, ce que

ni les journalistes, ni les féministes ne semblent prêts à entreprendre. Cela exigerait également que l'on se débarrasse de ces préjugés voulant que les amateurs et les distributeurs de pornographie sont des être dénués et sans conscience sociale ou simplement de pauvres types.

On dit souvent que la pornographie doit son existence à la répression sexuelle dans nos sociétés puritaines. C'est nul doute une des causes, peut-être même la plus importante. Mais comment la vit-on cette répression sexuelle maintenant que l'Eglise catholique ne régent plus nos vies?

Avez-vous déjà été dans ces bars de l'ouest de la ville où tous ceux qui n'ont pas leur fesses serrées et leur ventre plat dans leur «designer jeans» n'ont qu'à rester assis devant leur bière à regarder les autres se tortiller sur la piste de danse? Dans cette société façonnée pour les jeunes, les beaux et les intelligences superficielles, qu'offrons-nous à l'homme et la femme de quarante ans qui aimeraient bien eux-aussi aller «crouser» dans les bars sans appréhender les rires et la désinvolture

désarmante de ceux qui mènent le bal?

Allez voir ceux qui vont aux cinémas dit X. C'est souvent ceux qui sont les éternels perdants de toutes les grandes causes, pas nécessairement parce qu'elles se jouent contre eux mais parce qu'elles les ignorent et qu'elles ne leur offrent aucune alternative autre que de rendre les armes sans perspective d'un avenir meilleur où la domination serait chose du passé.

Le problème dépasse de beaucoup le domaine de la pornographie. La solution se trouve ailleurs que dans l'annonce d'un boycottage national. Il est grandement temps que le débat s'éloigne des clichés et des jugements rapides.

Il y a malheureusement peu d'espoir que cela se produise: le sujet était chaud, on l'a exploité comme on exploite les femmes (et les hommes) et maintenant on passe à autre chose. Le scandale se vend aussi bien que la pornographie et je ne serais pas surprise que leurs causes profondes se ressemblent.

Lucie Masse

Contents copyright © 1982 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the editorial pages of this newspaper are those of its staff, and do not necessarily reflect the views of McGill University or of the McGill Students' Society. The staff of the McGill Daily does not necessarily endorse products advertised in this newspaper. The McGill Daily is printed at l'Imprimerie Dumont, 9130 Boivin, LaSalle, Québec. Second class mail registration number: 5217.

Editor-in-chief	Brahm Pascal Resnik
Senior news editor	Brian Topp
News editors	Wendy Jones
	Peter D. Findlay
	Steven Yudin
French edition editor	Lucie Masse
Sports editor	Elise Goldberg
Production manager	Chris Cavanagh
Asst. production manager	Tony Chuck Munter
Weekly editor	Elizabeth Jarvis
Photo editor	David Samuel
Science editor	Bill Sheffield
Contributor(s)	Bianca Tessier-Lavigne

Editorial offices: 3480 McTavish, room B03, Montréal, Québec, H3A 1X9. Telephone: 392-8955. Advertising office: Room B17, 392-8902. The Daily is a founding member of La Presse Etudiante du Québec, Canadian University Press, and Campus Plus (CUP Media Services).

## Relations Québec-Etats-Unis

suite de la page 3

Aujourd'hui, le nouveau «ministre des Affaires étrangères», Jacques-Yvan Morin, promet de donner priorité aux Etats-Unis sur la France. A sa première conférence de presse, Morin disait «que le bon sens nous invite prioritairement à étendre nos rapports avec les Etats-Unis». Le ministre effectue présentement une tournée des Etats de la Nouvelle-Angleterre. Il est difficile d'imaginer comment Morin no.2 pourra aller leur expliquer non seulement l'indépendance mais un projet de social-démocratie qui sommeille entre deux congrès du parti.

### Les Etats-Unis et le Québec

Le département d'Etat se préoccupe du Québec dès 1960. Cet intérêt s'intensifie après les événements d'octobre 70. Les Etats-Unis ont toujours conservé un consulat, muni d'un préposé aux télégrammes secrets, dans la ville de Québec en plus de celui de Montréal. M.

Jaeger, le consul, est, selon Bissonnette, un homme très compétent.

La position des Etats-Unis sur l'indépendance du Québec est établie une fois pour toute dès 1977: une neutralité du côté d'Ottawa. En janvier 1978, le vice-président Mondale dira tout simplement que la stabilité du Canada est très importante pour les Etats-Unis.

La même année, le secrétaire d'Etat Cyrus Vance de passage au Canada où il allait pêcher dans sa jeunesse, fait part de son intention de prononcer un discours dans lequel il fustigerait la souveraineté-association. A l'instar de Trudeau, il préviendrait le peuple québécois qu'il ne négocierait jamais avec un Québec indépendant. Ce fût la panique à l'ambassade américaine à Ottawa et au consulat à Québec. A contre coeur, Vance abandonne son projet. Le soir du référendum, Carter dira tout simplement: «My position is that it would be preferable if the

Commonwealth stayed the same but I would do nothing to interfere».

Maintenant que le P.Q. a modifié sa politique face à l'OTAN et NORAD, les Américains sont plus rassurés mais les péquistes conservent un petit côté pacifiste qui n'a pas l'heur de leur plaire. Bill Safire écrivait dans le *New-York Times*: le Québec, c'est le Cuba du nord. (C'est à se demander si c'est un compliment ou une insulte!) Pour ce qui est du président Reagan — qui ne brille pas par sa connaissance de la politique étrangère — nous ne pouvons qu'imaginer sa position.

Pierre, notre petit chéri  
adoré: tu es ben salaud de nous  
avoir laissé faire ce fucken  
travail toutes seules hier soir.  
Lucie et Bianca.

## ASSOCIATION DES ÉTUDIANTES EN ECONOMIE

Une dégustation de vins et fromages

le mercredi 3 mars, 1982

14:00h à 18:00h

Leacock 232

Bienvenue à tous.

## McGILL CHINESE STUDENTS' SOCIETY ELECTIONS

SAT., MARCH 6, 1982 (UNION BLDG B01), 7:30 P.M.

### CANDIDATES:

President:	Shuk-Wah Got	(B. Arts)
V-P Internal:	Francis Keung	(B. Eng.)
	Yat-K. Lo	(B. Arts)
Secretary:	Moore Cheng	(B. Eng.)
Treasurer:	Ricman Ng	(B. Arch.)
Social Director:	Ka-Ping Tang	(B. Arts)
Sport Director:	Alex Y.W. Ding	(B. Eng.)
Cultural Director:	Edwin Tsang	(B. Eng.)
Publicity:	Peter Leung	(B. Arch)

Peter Cheung  
Chief Returning Officer



# Sartre: le philosophe du siècle?

par Blanca Tessier-Lavigne.

Jean-Paul Sartre est né à Paris en 1905 et est mort à Paris le 15 avril 1980.

Les éloges funèbres du philosophe, de l'écrivain, du dramaturge et du militant que fut Sartre, occupent déjà une large place dans les médias. Stofcienne si l'on veut, l'extrême volonté de lucidité qu'avait Sartre: regarder les choses en face et les dénuier impitoyablement, sans pour autant se laisser écraser par la noceur de ce que l'on découvre. Autre forme de lucidité: son humour, que l'on peut présumer lié aussi bien au désir de ne pas s'en faire accroire qu'à la vivacité de son esprit et à sa répugnance à être une source d'ennui pour ceux qui l'approchaient.

Peut-être son propos majeur: user au maximum de sa liberté, dans l'absolu respect de celle des autres et, qui plus est, en faisant tout pour que les autres, tous les autres sans discrimination, soient libres.

La façon dont ce discours, qui semble n'avoir pas été caractériellement un violent, a donné une orientation révolutionnaire à l'ensemble de son activité, parce qu'il estimait que sans passer par la violence on ne saurait parvenir à la fraternité.

Sa capacité constante de remettre en question ses propres positions, sans jamais s'asseoir confortablement.

Son ouverture aux plus jeunes, par rapport à qui il tenait à se trouver de plein pied au lieu d'être un maître qui n'a plus à apprendre. L'acharnement avec lequel l'intellectuel mondialement réputé Jean-Paul Sartre a lutté contre toute espèce d'aliénation et, dans cette ligne, s'est refusé catégoriquement à subir la pression endormante des célébrations officielles.

Pourtant personne n'a davantage malmené Sartre que Sartre lui-même. Il a toujours été dur avec lui-même, même quand il avait, parfois, cette façon de se donner tort en se donnant raison d'avoir eu tort. Le Sartre infatigable qui, pendant un demi siècle bourré d'idéologies, comme un canon de poudre, jusqu'à la gueule, a joué le rôle d'oracle international, ayant question à tout et une réponse même à quelques unes de ses questions, a peut-être fait oublier parfois le Sartre primordial, celui qui explose à tout bout de champs avec *La Nausée*, et dont les éruptions se poursuivent jusqu'au bout. Il a eu beau, toute sa vie, prendre ses distances et ses précautions avec ce forcené superbe, crier que ses idées étaient plus importantes que ses sentiments, que ses engagements étaient des affaires de raison et ses passions, la passion, dès que l'on rouvre les pièces et les romans de Sartre on trouve de la mesure.

A ceux qui chercheront par quel bout le prendre, le plus important sera toujours de dire: ce qu'ils peuvent et ce qu'ils ne peuvent pas lui demander. Plus qu'aucun autre auteur, Sartre, dans et malgré sa passion philosophique et littéraire, a toujours été conscient que si un homme ne vaut par ses œuvres, ces œuvres, inversement ne valent que par lui. Chacun de ses écrits est une entreprise située, datée, consciemment aux prises avec l'époque et qui ne vise à en dépasser les contingences qu'en allant jusqu'au bout de son insertion en elle.

C'est cette historicité consciente et réfléchie des écrits de Sartre qui expliquent la difficulté de leur enseignement magistral et la multiplicité des sautes,

des ruptures qui marquent son œuvre. Parce qu'il a constamment refusé de placer celle-ci au-delà ou au-dessus des luttes à mener, ici et maintenant, pour donner un sens à la vie de l'homme et à sa vie d'homme, qu'il a de multiples fois fait passer son action militante avant ses entreprises philosophiques et littéraires.

Mais c'est en France seulement que Sartre le militant a éclipsé Sartre l'écrivain. Parce que les concitoyens manquaient de recul. Parce que l'Université, qu'il avait refusée, refusait de son côté de s'intéresser à lui. Mieux vaut, en France, ne pas le citer et même ne pas le connaître si l'on veut réussir aux examens. Il était, pour la pensée institutionnelle, un concurrent et un gêneur, tandis qu'à l'étranger il est étudié comme le penseur marquant de notre temps. Tant mieux, dirait-il. Tant mieux car les

Il est également probable que l'extrême classicisme de la réflexion sartrienne l'emporte dans la longue durée, sur les péripéties de l'engagement quotidien. Et cela parce que Sartre, dès qu'il avait fini de mettre son génie polémique au service des uns et des autres, ne se posait que des questions traditionnelles de la métaphysique. D'où ces thèmes intemporels qui hantent son univers: la perception, l'imaginaire, la conscience, l'être, la morale.

D'ailleurs, c'est ainsi que Sartre lui-même a organisé son parcours dans la pensée. Dès 1936, ce jeune professeur au Lycée du Havre publie donc *L'imaginaire*, où, d'emblée, il affirme sa dette à l'endroit des phénoménologues, qu'il a étudié à Berlin. Rencontre capitale, non seulement pour l'histoire de la philosophie mais aussi pour celle de

sartriens, les écrits philosophiques de Sartre, mais il y a les pièces de Sartre. Et si, en écrivant sa dernière pièce, Sartre avait mis fin à jamais au théâtre d'idées?

Comme tout normalien d'avant-guerre, Sartre a vécu de près cette aventure que reflétaient les théâtres de Jouvet, Pitoëff, Baty et Dullin, le seul qui ait fait école. C'est d'ailleurs chez lui que, profitant des loisirs forcés de l'Occupation, Sartre est devenu professeur d'histoire du théâtre. Si moderne fût-il, il appartenait à un milieu, une tradition qui, au moins depuis Voltaire et sûrement depuis le romantisme, voulaient que l'expression littéraire passe, à un moment ou à un autre, par le théâtre.

Dès sa première pièce *Les mouches*, en 1943, Sartre franchit les étapes de la pensée. On était en pleine découverte de Kafka, qui avait décrit par avance l'univers concentrationniste dans lequel nous vivions. *Huis clos* est la pièce clef de cette époque. Écrite dans un style qui, cette fois, ne doit plus rien à personne même si l'on y perçoit un lointain écho de Strindberg, c'est la pièce la plus forte de Sartre.

Après *Huis clos*, riche en symboles, Sartre en vient aux exemples, sans que l'engagement contredise l'absurde. *Morts sans sépulture* pose le problème de l'aveu sous la torture thème qui sera développé dans l'avenir comme peut-être vu dans le film 'l'aveu' de Costas Gavras. Sartre s'exerce au manichéisme avec les *Mains sales*, pièce politique bâtie comme une pièce policière, jouée cette fois-ci par des acteurs du boulevard, montrant assez que Sartre a su trouver le chemin du réalisme, ou tout au moins d'un certain réalisme.

Ici plus d'esthétisme, sinon d'avoir choisi un pays imaginaire pour y loger un jeune bourgeois en mal de révolution et un dirigeant pour qui la fin justifie les moyens.

*Huis clos* était une pièce unique. Ce qui frappe dans les *Mains sales* comme à la même époque, dans la *Putain respectueuse* ou, plus tard, dans *Nekrassov*, c'est la prodigieuse habileté de Sartre de tenir en haleine le public.

Est-ce talent ou surcroît d'intelligence? La construction de ces pièces, peu différente, somme toute de celle de Bernstein leur a donné une apparence trompeuse, qui leur a permis de pénétrer dans la citadelle du théâtre bourgeois, retombé depuis dans son hébété.

Et puis il se tait. Que s'est-il passé? Peu sensible à Brecht, ou aux courants nouveaux qui s'étaient fait jour souvent dans son ombre, Sartre s'est tu au moment où le théâtre avait le plus besoin de lui. Est-ce seulement l'évolution des modes qui a empêché Sartre de continuer?

Sartre, lui va rentrer à la Comédie Française, ce qui n'est pas forcément une façon de mourir mais de rejoindre, sous les lambeaux dorés, l'histoire d'un théâtre qui, jusqu'à lui, a frappé les trois coups de l'histoire.

Peut-on qualifier Sartre de nouveau philosophe ou du nouveau philosophe? Actuellement, on ne peut encore rien dire. Il faudra attendre pour voir si les 'futurs' philosophes vont disséminer ses idées comme Sartre a disséminer les idées de biens des philosophes avant lui. Mais il n'en reste pas moins que Sartre est et restera un grand homme... incontestablement.



français, jeunes ou non, restent ainsi libres de le lire, de le lire parce qu'il n'est pas au programme et que le comprendre, l'aimer, est, et restera, un acte gratuit, sans récompense: un acte de révolte contre tout ce qui est institué, un acte de liberté.

Son vrai lecteur a donc probablement entre 15 et 20 ans; il connaît les grandes polémiques de l'après-guerre comme Sartre connaissait la bataille du Chemin des Dames. Patiemment au hasard des examens et des concours, ce jeune lecteur va donc se mettre au travail et, pour lui, Sartre ne sera plus cet éternel contemporain qu'on rencontre dans les cafés ou dans la rue. Ce sera, plus gravement, plus sérieusement, le classique qu'on consulte en bibliothèque à l'égal des autres grands noms de la *philosophia perennis*.

De cette philosophie, l'avenir pourrait retenir, surtout, l'état de grandiose inachèvement. Non pour en souligner les manques, mais au contraire pour mettre en relief son refus de se constituer en système pour saluer les courants d'air qui la traversent comme une pièce dont on a laissé les portes ouvertes. Aucun des grands monuments de la philosophie sartrienne n'est, en effet, clos ou bouché. L'édifice est là, imposant certes, mais avouant ses propres renoncements, ses impasses, ses limites. Les conceptions du monde sont précieuses lorsque, par pudeur, elles ménagent des perspectives qui leur échappent.

la mode qui, plus tard, va s'emparer de Sartre et de l'existentialisme. C'est en effet par le biais d'une phénoménologie détournée de la mission qui lui assignaient ses fondateurs que le vécu va, comme le sucre de Bergson ou la cire cartésienne, accéder à la dignité philosophique et assurer à Sartre la notoriété qu'on lui connaît.

Pour Sartre, en simplifiant quelque peu sa philosophie, toute conscience est conscience de quelque chose (Comme dirait Husserl).

Dans la France de la Libération, cette affirmation tragique de la liberté a fait toute la réputation du sartrisme sommaire. Or si la liberté reste bien au fondement de cette ontologie, il a également fallu que Sartre théorise le contraire de la liberté qui, à l'évidence, est l'œuvre dans l'odyssée de la conscience et dans l'histoire du monde. Ne disposant pas de l'inconscient freudien, il développera alors sa théorie de la mauvaise foi pour expliquer la non-conformité de certains de nos actes avec certains de nos projets. D'où, encore, ces pages où une si large place est faite au regard de l'autre qui réifie la liberté, qui impose un sens étranger et des limites à nos actes. Si l'intentionnalité de la conscience avait ouvert la pensée sartrienne au monde de la liberté, la théorie de l'aliénation l'ouvre à l'histoire et aux malheurs du monde. On sent alors tout proche, le rendez-vous de Sartre et du marxisme.

Mais non seulement il y a les romans



# Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage

par Dominique Deslandres

La Patience des femmes fait la force des hommes de Cristina Perincioli, RFA 1978

Dans son dernier film, Cristina Perincioli s'attaque à un tabou de notre société: celui de la femme battue. Bien sûr on en est conscient, le problème est terrible, mais on n'en parle pas: cela ne se fait pas.

La Patience... raconte l'histoire d'Addi, une vendeuse de stand dans un marché. Maltraitée physiquement et moralement par son mari, elle tente en vain de pallier à ce problème, se cachant, s'enfuyant, se soumettant, se rebellant... Une émission télévisée lui apprend l'existence d'un centre d'aide aux femmes: il vient à peine d'ouvrir et il est déjà bondé. On est à Berlin en 1977... Addi va trouver dans ce centre aide et soutien moral pour améliorer son sort.

Cristina Perincioli touche à tous les aspects du problème: elle montre comment le manque d'information et de communication l'empirent. Elle décrit avec sensibilité les relations entre femme battue et mari violent: la soumission mène à la rébellion qui mène aux coups; aux coups succèdent les remords de l'homme et le désespoir silencieux de la femme. Le temps d'une paix précaire... jusqu'à ce que le cycle recommence. Et ce cycle semble vouloir se perpétuer à l'infini. On sent bien que la femme ne parlera jamais de son problème: il faut absolument projeter dans la société l'image du couple parfait; on voit comment les voisins et amis, nécessairement témoins, se taisent, terriblement gênés; on comprend combien les services sociaux sont incompétents dans ce domaine; on ressent violemment le besoin de faire quelque chose.

Les pouvoirs sociaux: la justice, la police, la santé, l'aide à la famille, les conseillers... font tous preuve d'incompétence. La raison en est fort simple: la violence au sein du mariage est une affaire privée. La société n'a pas les outils pour pallier à ce problème, quoique les réflexions d'ordre humanitaire l'invitent avec empressement à faire quelque chose. Si l'on considère la violence comme un phénomène naturel, on accepte aisément que personne ne doit s'en mêler, surtout si elle survient dans la sphère privée. Par contre, si l'on clame que notre monde est civilisé, qu'il se veut pacifique, que la barbarie n'existe plus, on ne peut accepter la violence sous quelque forme qu'elle se présente.

Ce raisonnement peut sans doute paraître primaire, voire naïf; c'est vrai. Mais le problème est là, son existence est

indéniable, et ses conséquences touchent tout le monde: hommes, femmes et enfants, tous sont concernés.

Le silence... décrit un problème aux racines plus profondes qu'on ne le croit. Les relations du couple sont remises en question. Addi, l'héroïne de l'histoire, va réussir à en sortir grâce à l'aide des autres femmes du centre; avec deux d'entre elles, elle va même établir une communauté d'habitat, s'entraînant et s'occupant à tour de rôle des enfants. Une association de femmes, solidaires et conscientes, apporte aux pro-

blèmes de la violence masculine, du viol, de la dépendance etc. des éléments nouveaux de solution.

Et cette solution réside avant tout dans l'information. Si la femme battue subit sans broncher son sort, c'est qu'elle n'a pas d'autres alternatives; les circonstances, l'éducation qu'elle a reçue, l'idée qu'elle se fait du couple et de l'amour, la détermination qu'elle n'a pas apprise à avoir, la solitude dans laquelle elle se trouve, les conventions sociales... tout cela fait qu'une femme dans le même cas qu'Addi se retrouve démunie.

Il faut donc en parler; forcer les conventions au nom desquelles on passe sous silence la violence faite aux femmes. On passe ainsi trop de choses sous silence: la prostitution enfantine, la violence faite aux enfants, le viol, les adolescentes qui font le trottoir... tout ceci ne doit pas exister n'est-ce pas? Et si cela existe, la loi tacite du silence le fera disparaître: à défaut d'autre chose...

Mais cette loi du silence permet au cercle vicieux de se perpétuer... Il nous faut donc réagir. Et réagir sans plus tarder. Renseignons-nous seule-

ment sur le nombre des femmes battues à Montréal. Je ne le procure pas ici, c'est une triste devinette; disons seulement qu'il est effarant. En parler, écouter ces femmes qui peuvent être vous, votre sœur, votre fille ou votre propre mère... Aider à la formation de centres d'aide comme celui de Berlin... Prendre conscience du problème, répandre les informations nécessaires pour que la femme battue, le voisin d'en haut, l'ami de la famille ou le passant dans la rue, puissent réagir dans un cas de violence. C'est une question de conscience sociale. Le citoyen, ou la citoyenne, d'aujourd'hui craint souvent de s'impliquer, d'intervenir dans une situation comme celle décrite par Cristina Perincioli.

La patience des femmes fait la force des hommes est une réflexion nécessaire. Surtout par les temps qui courent. Des temps que l'on veut ouverts, socialement actifs... en un mot civilisés. Il nous faut nous attaquer aux racines du malaise social; ce serait déjà faire un pas énorme que d'apprendre à parer à la violence faite aux femmes; une violence perpétrée au sein même de la cellule sociale que constitue le couple (cellule qui forme supposément la base de notre société...). Ce film de Cristina Perincioli a tenu l'affiche du cinéma Parallèle jusqu'au 2 février. Il réapparaîtra sans doute dans d'autres cinémas répertoire. A surveiller donc, et surtout à ne pas manquer.



## Nous irons faire un tour du côté de chez femme

par Dominique Deslandres

La femme d'à côté de François Truffaut. Avec Gérard Depardieu, Fanny Ardant, Henri Garcin, Véronique Silver et Michèle Baumgartner. À l'affiche du cinéma Le Dauphin.

Contrairement à la critique qui célèbre le dernier Truffaut et l'actrice Fanny Ardant, l'avis que je propose ici est des plus mitigés. Pour moi, la théorie se confirme: François Truffaut lance un bon film une fois sur deux. Après l'extraordinaire Dernier Métro, on aurait pu normalement s'attendre à ce que la dernière production de Truffaut soit une réussite. C'est raté cette fois. Mais c'était théoriquement prévisible.

Le choix de l'histoire était dangereux. On sait gré à Truffaut d'avoir tenté l'aventure. La passion peut être racontée sublimement, elle peut aussi ennuyer profondément.

L'histoire est simple: Bernard et Mathilde se sont follement aimés et violemment séparés.

Sept ans plus tard, le destin les réunit de nouveau. Bernard est marié, père d'un petit garçon. Il mène auprès d'Arlette, sa femme, une vie paisible et heureuse. Quant à Mathilde, elle a trouvé équilibre et bonheur avec son mari Philippe.

Par un mauvais hasard, les deux couples vont se retrouver voisins; une rue sépare leur maison. Inévitablement s'établissent des relations de bon voisinage. Mais Bernard et Mathilde se sentent à nouveau repris par leur ancienne passion. Jusqu'à la mort, ils seront irrémédiablement liés.

Tout cela pourrait faire un film extraordinaire et envoûtant si les acteurs jouaient avec quelque conviction. Pas convaincus, ils ne sont pas convaincants. Fanny Ardant possède une beauté particulière et mystérieuse, mais elle n'a rien d'une actrice. C'est dit-on la nouvelle muse de Truffaut... Elle récite son texte

au lieu de le vivre. Gérard Depardieu ne se montre nullement créatif dans son rôle d'amoureux. On dirait qu'il a peur de sortir de son image de "violent cyclothymique". Ce sont les seconds rôles qui se font remarquer par leur bon jeu: Véronique Silver incarne, avec chaleur, la sympathique Mme Jouve, la confidente des deux amants. Quant à Michèle Baumgartner, on sent qu'elle prend plaisir à jouer son rôle; rôle pourtant ingrat de l'épouse trompée.

On prévoit toutes les intrigues, tous les coups de théâtre, jusqu'à la mort des deux amants. Truffaut a raté son coup. C'est vraiment dommage, car La femme d'à côté aurait pu être un grand film. Mais il lui manque ce je ne sais quoi en plus, qui fait qu'on est saisi, puis transporté par l'histoire.

Ce film comporte des scènes qui n'ont définitivement aucun sens: Pourquoi est-ce Mathilde

qui se déplace pour éteindre l'incendie dans la cuisine, alors que Mme Jouve est déjà entourée par plusieurs personnes? Mathilde va ensuite s'effondrer quelque part dans les environs, en prise à une crise de nerf... Personne n'a fait attention à elle, puis presque simultanément tout le monde part à sa recherche... On sent que Truffaut s'ennuyait ou qu'il avait peur que sa troupe s'ennuie pendant le tournage: ils en ont profité pour aller prendre l'air à la Martinique et tourner le voyage de nocce que Mathilde et son mari Philippe, font après deux ans de mariage... Truffaut tombe dans l'invraisemblance.

On sort de La femme d'à côté absolument ennuyé. Certains ont crié au miracle devant ce film, mais si vous m'en croyez évitez-le, ou épargnez vos sous en attendant qu'il passe à la télé ou dans les cinémas répertoires.....



# ... Et encore des fuites

suite de la page 1

bine une volonté sincère de partir à zéro et un désir d'attaque féroce, de choquer, la fausse moralité bourgeoise. Au niveau littéraire, l'on en arrive à une oeuvre volontairement insensée qui ne peut toucher que si le lecteur (ou le spectateur) accepte un départ total de toute idée littéraire préconçue. L'on en arrive au *Coeur à Gaz*.

Malheureusement, la production que nous offre le Théâtre de Quat'Saouls Bar ne réussit pas à communiquer l'anti-message dadaïste, et ce pour plusieurs raisons qui ne sont pas entièrement de sa faute: premièrement, l'oeuvre de Tzara ne choque plus du tout en cette époque où l'«art nouveau» a depuis longtemps été au-delà des excursions nihilistes et anti-réelles de cet auteur roumain.

Le spectateur n'est que très peu troublé lorsqu'au début de la pièce, Denis Marleau le traite en gros d'imbécile; les aberrations artistiques de la post-modernité l'auront habitué à pire. Et le fait que Marleau (qui est également le metteur en scène) avoue dans le programme distribué à l'entrée que la représentation de Dada soixante-six ans après soulève invariablement la problématique

de l'anachronisme ne change rien: le problème demeure entier.

Deuxièmement, il y a lieu de s'interroger sur la validité même du concept d'anti-art et d'anti-théâtre; à la limite, pour que celui-ci reste fidèle à lui-même, il faudrait qu'il ne soit jamais représenté. Car la représentation n'est-elle pas l'une de ces conventions que le dadaïsme s'évertuait à démolir? La relation artiste-spectateur entraîne nécessairement la notion de spectacle, et, par conséquent, nous voilà replongés dans le monde que Tzara cherchait à combattre. L'on a beau mettre en scène un personnage vêtu d'un costume psychédélique, et émettant pendant cinq minutes des sons insolites, l'on est toujours dans le monde du spectacle. Les masques ne tombent jamais.

Troisièmement, la pièce présente d'énormes carences techniques. Ceci est évident surtout au niveau de l'éclairage: les acteurs sont forcés de chasser maladroitement les espaces illuminés; l'on rallume les lumières avant que les personnages aient eu le temps de quitter les planches entre deux scènes. De plus, la disposition scénique lors de la deuxième partie laisse à désirer. Peut-être

ces imperfections entrent-elles dans l'esprit dada?

Du côté plus positif, signalons la mise en scène alerte de Denis Marleau, qui mène le bal à une allure très vive, le parsemant de textes (d'André Breton, de Picabia, par exemple) plus ou moins explicatifs. L'interprétation, rendue difficile par le chaos verbal et l'absurde que demande la pièce, est servie par d'excellents acteurs. Pierre Chagnon, qui tient, entre autre, le rôle d'An-

dré Breton, est brillant. Ses expressions et son contrôle parfait du ton de la voix se prêtent très bien à l'absurde de la pièce.

Le Théâtre de Quat'Saouls Bar s'est lancé un énorme défi en présentant *Le Coeur à Gaz*. Ce n'est pas la première fois qu'il en est ainsi dans cette petite salle de l'avenue des Pins: l'on a pu y voir, au cours des quelques dernières années des adaptations audacieuses des oeuvres d'auteurs divers, tels que Jacques Prévert, Emile

Nelligan, Jacques Brel, Boris Vian et Boccace, qui ont toutes été de belles réussites. L'échec de cette pièce, que l'on doit peut-être attribuer à la nature de l'oeuvre plus qu'aux efforts des artistes, est néanmoins digne d'un certain mérite, puisqu'il fait revivre un mouvement important par son contenu implicite. En effet, *Le Coeur à Gaz* ose tout remettre en question; peut-être en avons-nous besoin en cette époque de médiocrité artistique.

## Today

### Forever Enshrined in Our Hearts

By McGill student Julia Slavin, opens at 8 p.m. in Player's Theatre, Union 3rd floor. Tickets \$2 for students and senior citizens, \$3 for the general public. Call 392-4637. Runs until Saturday.

### Art History Department

McDonald-Currie Lecture by Professor Marcell Restle (University of Munich) - "Caves, Monks and the Mystery of their Art" at 4 p.m., Arts Building, W215

### Political Science Students' Association

The third part of our propaganda film series will be held at noon, L425. We will be screening two classics from the 1950-1970 era entitled *America's Critics Abroad* and *Vietnam: War and Advice*. All are welcome and cookies will be served.

### Bible Study

Sponsored by the Presbyterian-United Church Chaplaincy. Every week from 4 p.m. to 5 p.m. at Newman Center, 3484 Peel. Tel: 392-5890.

### Protest Arctic Development

Learn about the Arctic Pilot Project - Pros and cons, what you can do to help Nanuck. Arts Faculty Lounge, 2:00 p.m.

### Student Recital

Vocal students in the Song Interpretation class of Jan Simons and Tom Plaunt sing lieder in the Recital Hall at 4 p.m., 555 Sherbrooke W.

### Student Concert

Guitar duets and a trio by Faculty of Music guitarists, on the Pollack Concert Hall stage at 8:30 p.m., 555 Sherbrooke W.

McGill Public Interest Research Group General meeting: 4 p.m., Union rm 425.

### McGill Polish Students

In cooperation with U of M present:

### Exposition

At U of M; Pavillon S.H.S. 2nd floor - film posters / folklore / Polish library and history from 1939 to Dec. '81. At McGill; Union rm 107 - film posters

### Film

At U of M; Pavillon S.H.S. B2305, 12:30 Animated cartoons. At McGill; Stewart B10 Bldg. 1205 Dr. Penfield rm S1/4 20h. "Wesele", Wajda v.o. f. st.

### Conference

At U of M; Pavillon Principal, 2900 Edouard Monpetit, 18h. "Radom '81", W. Glazer, rm P310.

### Debating Union

Meeting at 7:00 p.m. in Union rm 310. See you there.

### Young Alumni present

Antiquarian Books, at 8:00 p.m., Leacock 232. Talk by Helen Kahn. Information 392-4816. All welcome, no charge.

### Women's Union

Presentation on Simone de Beauvoir by our own Arlene! Begins promptly at 5 p.m. and all are welcome. Union rm 423.



## CLINIQUE DE COLLECTE de SANG

**LE MARDI À VENDREDI  
2 MARS - 5 MARS  
10:00h - 17:00h tous les jours  
6e ÉTAGE du McINTYRE**

### PREMIER PRIX

Un Voyage Aller-Retour à

**LONDRES**

UNE GRACIEUSE TÉ DE

**Wardair**

### 2E PRIX

Fin de Semaine pour deux à

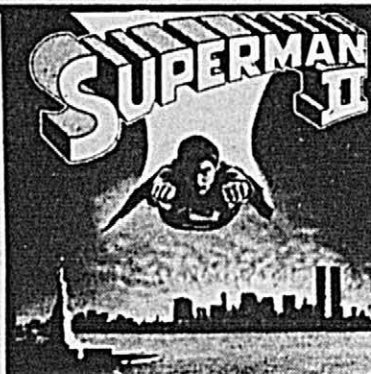
**LE CHATEAU  
CHAMPLAIN**

**UN PRIX À UN  
DONNEUR  
NOVICE**

Voyage pour deux par

**NORDAIR**

Donnez une **CHOPINE** de sang  
et obtenez une **BIÈRE**  
gratuite de



**Leacock 132**  
le vendredi 5 mars  
19h00 et 21h30  
Admission: \$2.00  
Gratuit pour les donneurs

**BLOOD  
ROCK  
PARTY**  
en vedette

**NIGHT  
MOVES**

Endroit: Medical Annex  
3708 rue Peel  
Date: Samedi  
le 6 mars  
Temps: 12:00h

## COMMENDITAIRES

A&M Records  
Air Canada  
Alouettes  
American Airlines  
Bill Wong's  
La Brasserie  
Labatt  
Burger King  
Can-Ox  
Centaur Theatre  
Company  
Le Chateau  
Champlain  
Chez la Mère  
Tucker  
Cinéma Outremont  
Cinéplex  
CP Air  
Christie,  
Brown, Ltée  
Cumberland  
Eaton's  
Gertrude's Pub  
Graduates'  
Society

Gray Rocks  
Henry Birks & Sons  
Hotel Sheraton  
Mt. Royal  
Hyatt Regency  
Hotel  
Kane's Super  
Drug Mart  
Lloyd's  
Lufthansa  
Mont Sutton  
Nordair  
Phantasmagoria  
Piazzo Tomasso  
The Queen Elizabeth  
Sabena Airlines  
Saidye Bronfman  
Centre  
Ski Mont Orford  
Ski Owl's Head  
Swissair  
TAP Airlines  
Texas  
Instruments  
United Theatres  
WEA Records  
Wardair

**CJAD 800**



**Medical Students'  
Society**

**METTEZ VOUS DANS LA BONNE VEINE!**